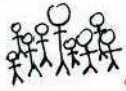


Vivre ensemble rue Très Cloîtres

Rencontres: contes, lectures, débats...



Mercredi 16 Décembre

16h **Contes**
A partir de 17h **Lectures / Débats**

Place Edmond Arnaud
au restaurant Mamma di Roma
(en face du théâtre St Marie d'en Bas)

**Ce qui empêche
les gens de
vivre ensemble**



**c'est leur connerie,
pas leurs différences.**

« Chacun appelle barbarie ce qui
n'est pas de son usage. »
Montaigne

**La peur et le rejet de
celui que l'on considère
comme étranger, nous
empêche de l'accueillir.**



« Nous devons nous construire
une personnalité instable,
mouvante, créatrice, fragile, au
carrefour de soi et des autres. »



**S'enrichir des
saveurs de l'autre
tout en restant soi...**



Discussions à partir des textes de: C. Lewis Strauss; Amin Maalouf; E. Glissant; Jacques Loew.
Les textes sont à votre disposition à *l'École de la Paix* et à *Savoirs pour réussir.*

Après midi proposé par les associations:

Communic'Action, AMAQ, l'École de la Paix, Savoirs pour réussir, Au fil du temps et le Codax.

*La peur et le rejet de celui qu'on considère comme un étranger
Le barbare est celui qui ne manifeste aucune hospitalité*

L'attitude la plus ancienne, et qui repose sans doute sur des fondements psychologiques solides puisqu'elle tend à réapparaître chez chacun de nous quand nous sommes placés dans une situation inattendue, consiste à répudier purement et simplement les formes culturelles : morales, religieuses, sociales, esthétiques, qui sont les plus éloignées de celles auxquelles nous nous identifions « Habitudes de sauvages », « cela n'est pas de chez nous », « on ne devrait pas permettre cela », etc., autant de réactions grossières qui traduisent ce même frisson, cette même répulsion en présence de manières de vivre, de croire ou de penser qui nous sont étrangères. [...]

L'humanité cesse aux frontières de la tribu, du groupe linguistique, parfois même du village ; à tel point qu'un grand nombre de populations dites primitives se désignent elles-mêmes d'un nom qui signifie les « hommes » (ou fois - dirons-nous avec plus de discrétion? - les « bons », les « excellents », les « complets »), impliquant ainsi que les autres tribus, groupes ou village ne participent pas des vertus ou même de la nature humaine, mais qu'ils tout au plus composés de « mauvais », de « méchants », de « singes de terre ou « d'oeufs de pou ». On va souvent jusqu'à priver l'étranger de ce dernier degré de réalité en en faisant un « fantôme » ou une « apparition ». Ainsi se réalisent de curieuses situations où deux interlocuteurs se donnent cruellement la réplique. Dans les grandes Antilles, quelques années après la découverte de l'Amérique, pendant que les Espagnols envoyaient des commissions d'enquêtes pour rechercher si les indigènes avaient ou non une âme, ces derniers s'employaient à immerger des blancs prisonniers, afin de vérifier, par une surveillance prolongée, si leur cadavre était ou non sujet à la putréfaction. [...]

En refusant l'humanité à ceux qui apparaissent comme les plus « sauvages » ou « barbares » de ses représentants, on ne fait que leur emprunter une de leurs attitudes typiques. Le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie.,

C. Lévi-Strauss, Race et Histoire collection Médiations, Éd. Denoël-Gonthier, 1968,

II

La prise de conscience que notre identité est constituée d'une pluralité d'appartenance nous protège du rejet fanatique

*(Si on réduit l'identité à une **seule appartenance** : Ceux qui appartiennent à la même communauté sont « les nôtres », on se veut solidaire de leur destin mais on se permet aussi d'être tyrannique à leur égard ; si on les juge « tièdes », on les dénonce, on les terrorise, on les punit comme « traîtres » et « renégats ». Quant aux autres, quant à ceux de l'autre bord, on ne cherche jamais à se mettre à leur place, on se garde bien de se demander si, sur telle ou telle question, ils pourraient ne pas être complètement dans leur tort, on évite de se laisser adoucir par leurs plaintes, par leurs souffrances, par les injustices dont ils ont été victimes. Seul compte le point de vue des « nôtres », qui est souvent celui des plus militants de la communauté, des plus démagogues, des plus enragés.*

*A l'inverse, dès lors qu'on conçoit son identité comme étant faite **d'appartenances multiples**, certaines liées à une histoire ethnique et d'autres pas, certaines liées à une tradition religieuse et d'autres pas, dès lors que l'on voit en soi-même, en ses propres origines, en sa trajectoire, divers confluent, diverses contributions, divers métissages, diverses influences subtiles et contradictoires, un rapport différent se crée avec les autres, comme avec sa propre « tribu ». Il n'y a plus simplement « nous », et « eux » - deux armées en ordre de bataille qui se préparent au prochain affrontement, à la prochaine revanche. Il y a désormais, de « notre » côté, des personnes avec lesquelles je n'ai finalement que très peu de choses en commun, et il y a, de « leur » côté, des personnes dont je peux me sentir extrêmement proche.*

Amin Maalouf Les Identités meurtrières livre de poche 1998p40

III

III

Le métissage est une richesse où l'autre peut m'enrichir de sa saveur

1) L' écrivain créole E Glissant insiste sur le dynamisme de l'être carrefour

E.G : -Les identités fixes deviennent préjudiciables à la sensibilité de l'homme contemporain engagé dans un monde-chaos et vivant dans des sociétés créolisées.(...) C'est difficile à admettre, cela nous remplit de craintes de remettre en cause l'unité de notre identité, le noyau dur et sans faille de notre personne, une identité refermée sur elle-même, craignant l'étrangeté, associée à une langue, une nation, une religion, parfois une ethnie, une race, une tribu, un clan, une entité bien définie à laquelle on s'identifie. Mais nous devons changer notre point de vue sur les identités, comme sur notre relation à l'autre. Nous devons construire une personnalité instable, mouvante, créatrice, fragile, au carrefour de soi et des autres. Une Identité-relation. C'est une expérience très intéressante, car on se croit généralement autorisé à parler à l'autre du point de vue d'une identité fixe. Bien définie. Pure. Atavique. Maintenant, c'est impossible, même pour les anciens colonisés qui tentent de se raccrocher à leur passé ou leur ethnie. Et cela nous remplit de craintes et de tremblements de parler sans certitude, mais nous enrichit considérablement.

Le monde 2janvier2005 Entretiens

2) il s'agit de s'enrichir des saveurs de l'autre tout en restant soi

JUS DE SALADE

*On rêve de communauté où chacun, censément, serait le tout de l'autre.
Non pas comme des pommes sur le pommier où chacune est finalement pour soi et le soleil pour tous.
Ni comme des fruits dans une même corbeille : il y a diversité, mais juxtaposée.
Alors on invente la communauté passée dans la moulinette ou le mixer. Tout y passe en effet... la peau, les pépins. Il en sort un jus uniforme, plein de vitamines. Mais chacun y a perdu de sa personnalité. C'était, dit-on, le résultat de certains ordres religieux autrefois. C'est peut-être aujourd'hui l'idéal de telle communauté de base où l'on ne sait plus très bien reconnaître laïcs, religieuses, gens mariés, célibataires. Une solution meilleure ? La salade de fruits. Chacun reste lui-même : poire, pomme, banane, ananas. Et chacun bénéficie du goût propre de l'autre.
Mais à une condition : accepter évangéliquement d'être coupé en quatre, dix ou douze morceaux si l'on est un beau gros fruit. Seuls, les très humbles restent entiers : une cerise, un grain de raisin, une groseille.*

"Farandoles et Fariboles" - Jacques Loew - Ed. Fayard 2.